

**LES COLONIES GRECQUES DU SUD DE LA GAULE (VII<sup>e</sup> – II<sup>e</sup> S. AVANT N. È.)**  
**THE GREEK COLONIES IN THE SOUTHERN GAUL (7<sup>TH</sup> – 2<sup>ND</sup> CENTURIES B.C.)**  
*As colônias gregas do sul da Gália (séc. VII – II a.C.)*

Claire Joncheray

Vol. XV | n°29 | 2018 | ISSN 2316 8412



## Les colonies grecques du sud de la Gaule (VII<sup>e</sup> – II<sup>e</sup> s. avant n. è.)

Claire Joncheray<sup>1</sup>

**Résumé :** Le sud de la Gaule est caractérisé par la forte présence phocéenne. La colonisation de type phocéenne est tardive mais c'est la seule qui se soit étendue au nord de la zone tyrrhénienne et c'est le phénomène le plus persistant dans sa durée, du VII<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> s. av. n. è. Cet article montre comment se développe l'implantation grecque sur le territoire et les rapports avec les populations locales. Des premiers contacts, il reste quelques traces matérielles dans les nécropoles celtiques du sud de la Gaule. À partir de la fondation de Marseille, vers 600 av. n. è., le paysage culturel et politique change durablement. L'article présente l'habitat de Marseille et aussi celui d'Olbia-de-Provence, une des cinq colonies de Marseille sur le littoral méditerranéen celtique. Cet article intègre les transferts culturels dans l'étude des processus d'installation des Grecs.

**Mots clefs :** Gaule ; importations ; Acculturation ; Marseille ; Olbia-de-Provence.

**Resumo:** O sul da Gália é caracterizado pela forte presença foceia. A colonização de tipo foceu é tardia mas é a única que se espalhou ao norte da região tirrênic; e é o fenômeno mais persistente em termos de duração, do século VII ao II a.C. Este artigo mostra como se desenvolve a implantação grega no território e as relações com as populações locais. Dos primeiros contatos, há alguns vestígios materiais nas necrópoles celtas do sul da Gália. A partir da fundação de Marselha, por volta de 600 a.C., a paisagem cultural e política se altera permanentemente. O artigo apresenta o assentamento de Marselha e o de Olbia-de-Provence, uma das cinco colônias de Marselha no litoral mediterrâneo celta. Este artigo integra as transferências culturais no estudo dos processos de instalação dos gregos.

**Palavras-chave:** Gália; Importações; Aculturação; Marselha.

**Abstract:** The Southern Gaul is characterized by a strong Phocean Presence. Even if the Phocean are the latest Greeks arrived in the Occidental Mediterranean Sea, their colonization is the only one who extended in the North of the Tyrrhenian Sea and the most persisting phenomenon from the 7<sup>th</sup> to the 2<sup>nd</sup> century BC. This paper shows the link between the Greek's settlements and the local populations. The first contacts consisted in some materials tracks in the Celtic necropolises of the Southern Gaul. From the foundation of Marseille, in 600 BC, the culture and politic area changed durably. This article presents the cultural transfers and the Processes of Greek's installation in the urban context of Marseille and Olbia-de-Provence, one of the five colonies of Marseille on the Celtic Mediterranean coast.

**Keywords:** Gaul Importations Acculturation Marseille Olbia-De-Provence.

Les premières études sur la colonisation grecque dans le sud de la Gaule se sont concentrées sur l'analyse des réseaux commerciaux et du mobilier archéologique, marqueurs des contacts entre les Grecs et les indigènes. Progressivement, le développement de l'archéologie en contexte gaulois a permis de montrer une grande diversité des populations qui accueillent la culture grecque et de suivre leurs transformations sociales et économiques (BATS, 2012 PY, 1993 GARCIA, 2010).

<sup>1</sup> Docteur en archéologie à l'Université de Paris Ouest Nanterre. Membre Associé au Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence, France.

À partir du milieu du VII<sup>e</sup> s., apparaissent dans le sud de la Gaule les premières importations méditerranéennes. Ce phénomène concerne quasi exclusivement la région d'Agde (Agathé), où a été découverte une grande diversité de produits importés dans le matériel funéraire de la nécropole du Peyrou (JANIN, 2006 ; GRAS, 2004), en provenance de Phénicie, d'Ibérie, d'Étrurie et de Grèce. Puis la région de l'étang de Berre et de Saint Blaise s'ouvre également aux échanges. La recherche du métal, notamment de l'étain qui entre dans la fabrication du bronze, devait être la contrepartie de ces échanges. Progressivement les sources archéologiques notamment épigraphiques permettent d'attester l'arrivée des colons d'origine d'Asie Mineure, à Phocée ou à Samos.

La recherche intègre aujourd'hui les interactions entre les Grecs et les populations locales dans l'étude des processus d'installation des Grecs selon une redéfinition plus vaste des enjeux méditerranéens dans l'Antiquité (HORDEN, PURCELL, 2000)<sup>2</sup>. Je considérerai ici les dynamiques spatiales des cités grecques, à travers les mieux connues, Marseille (Massalia) et Olbia-de-Provence. La dynamique des échanges entre les populations locales et les Grecs s'étudie par rapport au territoire et permet d'apporter un éclairage sur la présence des Gaulois dans ces cités.

## MARSEILLE

Les textes sur la fondation de Marseille reflètent le poids de la communauté autochtone et la diversité des populations grecques à l'origine de cette installation<sup>3</sup>. La tradition littéraire nous est parvenue par Athénée de Naucratis (fin du II<sup>e</sup> s. de n. è.) et par Justin (III<sup>e</sup> s. de n. è.). Ils prennent appui respectivement sur les textes d'Aristote et de Trogue Pompée, ce dernier un gallo-romain de la période augustéenne. Ces deux textes expliquent comment les Grecs, dirigés par deux fondateurs (Protis – ou Euxénos – et Simos) trouvent un accueil pacifique sur le littoral de la tribu des Ségobriges et comment se mettent en place des alliances matrimoniales entre les deux populations, à travers le mariage de Protis avec Gyptis, la fille du roi indigène. Ces récits suggèrent, malgré le poids des réécritures, une mixité à l'origine de la fondation de Marseille en relation avec l'arrivée de groupes d'origines diverses et de l'adaptation des Grecs au milieu indigène. L'accent est mis sur l'idée de cohabitation, non seulement entre un homme et une femme, mais aussi entre les peuples.

Dans l'état actuel des connaissances archéologiques, rien ne permet de postuler l'existence d'un habitat indigène sur le site de Marseille avant l'arrivée des Grecs. Le site présente un abri naturel idéal pour

---

<sup>2</sup> Depuis la publication de ce livre (HORDEN et PURCELL, 2000), les recherches sur la Méditerranée ont tendance à réévaluer l'histoire des microrégions et voir le rôle de la mer comme un ensemble de réseaux. En France, s'est développé ainsi le concept de « méditerranéisation ». Voir GARCIA SOURISSEAU, 2010, p. 237-245.

<sup>3</sup> Présentation de la documentation textuelle et les textes sur la fondation de Marseille dans ROTHÉ, TRÉZINY [*et al.*], 2005.

les bateaux, dans une crique dotée d'une rivière côtière, le Lacydon. La ville de Marseille est ainsi conçue, à ses débuts, comme un *emporion*, c'est-à-dire une sorte de port franc.

Malgré la diversité des groupes ioniens à l'origine de la fondation de Marseille vers 600, la partie phocéenne devient vite prédominante. En effet, à partir des années 540/530, Marseille connaît un accroissement rapide de sa population et une forte expansion de son commerce. Un nouveau traceur de cette activité apparaît, les amphores vinaires marseillaises ces dernières prennent le relais sur les importations vinaires étrusques et le mobilier amphorique marseillais atteint, à partir de 525, 70 à 95% de l'ensemble de ce type d'importation dans le sud de la Gaule avec plus ou moins de rapidité selon les régions.

Cette nouvelle étape du développement marseillais a souvent été mise en relation avec les vicissitudes historiques des Phocéens. La cité de Phocée, située en Asie Mineure sur les rives du golfe de Smyrne, est détruite vers 545/540 et une partie de la population fuit en Occident. C'est ainsi qu'un nouveau contingent de colons arriverait à Marseille (GRAS, 1995). L'année 540 correspond également à la défaite phocéenne à Alalia, dans la guerre contre les Étrusques et les Carthaginois. Le site d'Alalia est également abandonné et le redéploiement de la population favorise les autres colonies phocéennes comme Marseille et la fondation de Vélia (LEPORE, 1970 ; MOREL, 2006). Ces événements entraînent la redéfinition des zones maritimes sous contrôle des Phocéens au profit de Marseille. À partir des années 540/530, la seule cité de Marseille dynamise le sud de la Gaule et obtient un monopole dans la redistribution et la fabrication des produits qui circulent sur le littoral gaulois. C'est une cité marchande qui fonde sa prospérité sur son commerce et le système des comptoirs littoraux. Son aménagement urbain connaît un développement progressif dont l'image d'irrégularité est liée à la juxtaposition de plusieurs systèmes d'orientation des rues<sup>4</sup>.

Le premier habitat de Marseille comprend une vingtaine d'hectares entre l'actuelle butte Saint Laurent et celle des Moulins, d'après l'abondance des céramiques du VI<sup>e</sup> s. dans les premiers niveaux archéologiques de ce quartier. La ville devait être entourée de remparts, selon l'interprétation donnée au « quai » archaïque de la place Villeneuve-Bargemon (TRÉZINY, 2005, p. 51-66). La nécropole devait se situer au nord de la ville et les quartiers suburbains devaient être consacrés aux grandes carrières d'argile pour la fabrication des briques.

La ville connaît une extension très rapide. À partir du second quart du VI<sup>e</sup> s., un nouveau quartier au plan orthogonal est construit au Nord, vers l'actuelle rue des Pistoles et la zone funéraire est déplacée. À la fin du VI<sup>e</sup> s., un autre secteur d'habitation est créé à l'Est, avec l'extension de la ville vers l'actuelle place de la Bourse et la butte aux Carmes. Un nouveau rempart est alors mis en place. La période hellénistique correspond à la pleine extension urbaine avec la création d'un nouveau quartier au nord de la ville, vers

---

<sup>4</sup> Pour l'étude de la ville de Marseille, trois volumes ont permis de rédiger ce paragraphe sur la topographie de la ville HERMARY, HESNARD, TRÉZINY, 1999 ; BOUIRON, TRÉZINY [et al.], 2001 ROTHÉ, TRÉZINY [et al.], 2005.

l'actuelle rue Leca et le Parc des Phocéens. À la période romaine, les constructions, déployées en éventail dans la basse ville, semblent alors alignées sur les courbes de niveau du rivage, le long d'une probable route littorale.

La zone publique reste toutefois très mal documentée ainsi que la parure monumentale de la ville. L'agora devrait se situer entre les deux collines primitives (Saint Laurent et les Moulins), au niveau de l'actuelle place de Lenche. Quant aux lieux de culte, quelques vestiges architecturaux permettent d'en donner une vue partielle. Des chapiteaux ioniens archaïques ont été trouvés en remploi et des stèles, ou *naiskoi*, font penser à l'existence de sanctuaires dédiés aux nymphes. Les textes évoquent la présence, sur la butte Saint Laurent, d'un temple d'Artémis de type éphésien, symbole des Phocéens, et d'un temple d'Apollon. Sur la butte des Moulins, devait se trouver le temple d'Athéna Polias (HERMARY, TRÉZINY, 2000)<sup>5</sup>.

Les espaces portuaires ont été mis en évidence sous l'actuelle place Jules Verne. La superposition des strates présente les limites de la ville à la fin du VI<sup>e</sup> s., un chantier naval en activité aux V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. et une zone commerciale avec des quais de débarquement à la période romaine. Les *naualia*, hangars pour la flotte de guerre massaliote, devaient se situer, au III<sup>e</sup> s., vers le secteur de l'actuelle mairie (POMEY, 1995 ; HESNARD, 1994).

Les colonies phocéennes sont connues pour être tournées vers la mer et posséder un territoire de faible dimension. La cité de Marseille confirme ce schéma. La zone périurbaine est marquée par la présence d'un vignoble dont les traces, repérées lors des fouilles à Saint Jean du Désert, de la rue de la République et de la rue Trinquet, datent au moins de la période hellénistique (BOISSINOT, 2010 ; TRÉZINY, 2012). Dans la campagne de Marseille, ont été également repérées des fermes et une trame vicinale sur un rayon de 3-4 km autour de la ville à cette même période.

En revanche, l'influence de Marseille se fait sentir sur les sites indigènes alentour et sur une très vaste étendue. Le VI<sup>e</sup> s. est marqué par un fort dynamisme de l'arrière-pays indigène lié au démarrage des échanges permanents, comme en témoigne la très forte consommation des productions grecques dans les habitats proches de Marseille, tels le Baou de Saint Marcel et la colline de la Tourette (BATS, 2012). Le début du V<sup>e</sup> s. et le IV<sup>e</sup> s. présentent une brutale baisse démographique sur les sites indigènes et un repli des populations sur un territoire plus étroit.

À partir du IV<sup>e</sup> s., Marseille relaie la puissance économique d'une Rome émergente, comme en témoigne l'omniprésence des importations des céramiques de Campanie, mais elle fait face à des difficultés commerciales. Dans la région du Languedoc-Roussillon, la dynamique grecque s'essouffle et le commerce se développe considérablement avec les régions ibériques. La région d'Agde connaît un redéploiement

---

<sup>5</sup> Pour mettre en perspective les cultes dans la cité de Marseille avec les pratiques du sud de la Gaule, voir ROURE, PERNET, 2011.

territorial avec un amoindrissement de l'importance des habitats groupés et, à partir des années 300, le site grec de Béziers est abandonné. Dans les régions du Rhône, une forte prédominance indigène se fait sentir au IV<sup>e</sup> s., par exemple dans la colonie d'Arles (appelée *Theline* à sa fondation) (UGOLINI, 2010 ; GARCIA, 1995). La côte de la basse Provence est mal connue et l'absence de lieux de pouvoir place cette zone à l'écart des trafics. Afin d'intégrer ces espaces dans ses débouchés économiques et de se protéger des pirates gaulois, la cité grecque de Marseille devient alors la métropole à l'origine d'une série de colonies établies sur le littoral du sud de la Gaule.

Le texte de Strabon (IV 1, 5) est la principale source littéraire qui décrit ce phénomène historique. Il présente d'Ouest en Est six établissements côtiers Agathé (Agde), Rhodanousia, Tauroention (Tauroeis), Olbia, Antipolis (Antibes) et Nikaia (Nice), mais la date de l'implantation de ces colonies n'est pas précisée par ce texte (BATS, 2009). Grâce aux données archéologiques, il est possible de proposer comme chronologie la fondation d'Agde vers 400 av. n. è., celle de Tauroeis à la fin du III<sup>e</sup> s. (localisé au Bruscat à Six-Fours), celle d'Olbia vers 340-330 av. n. è., celles d'Antibes au IV<sup>e</sup> s. et de Nice après 260 av. n. è. Le site de Rhodanousia n'est pas encore localisé mais devait se situer, comme son nom l'indique, sur le Rhône. Ces colonies sont conçues, d'après le texte de Strabon, comme des *epiteichismata*, c'est-à-dire des forteresses installées en territoire ennemi. Ces garnisons correspondraient à l'envoi de citoyens massaliotes. Elles ressemblent en effet aux forteresses comme Rhamnonte, Éleuthères, Oinoé en Attique et, sur l'Adriatique, Lissos ou Pharos. Toutefois, cette vision militaire du rôle des colonies de la période hellénistique semble assez réductrice par rapport aux installations identifiées au moins à Agde et à Olbia de Provence (BATS, 2004). La pérennité de ces sites, leur plan et le statut politique des habitants invitent à les considérer également comme des colonies maritimes selon un rapprochement avec les *coloniae maritimae* romaines, comme les *castra* d'Ostie et de Minturnes. Il s'agit en effet d'un prolongement géographique du territoire civique de Marseille et les habitants demeurent des citoyens de Marseille.

À partir du III<sup>e</sup> s., l'extension de la *chôra* de Marseille et de l'exploitation des vignes marquent un *hiatus* dans l'occupation des sites proches de la ville grecque. Des conflits se font sentir notamment pendant les guerres puniques (264-146 av. n. è.), à cause d'un renouveau démographique 40 habitats indigènes ont été recensés dans les Bouches du Rhône et le Vaucluse entre 400 et 250 av. n. è., contre 86 pour la période 250-125 av. n. è. (voir l'évolution du territoire dans ROTHÉ, TRÉZINY [et al.], 2005).

## OLBIA

Olbia-de-Provence correspond à un laboratoire d'étude exceptionnel pour la connaissance de ces colonies massaliètes parce que l'intégralité de la ville est conservée à l'exception de la partie la plus méridionale qui a subi les attaques de l'érosion marine. La colonie d'Olbia de Provence est fondée dans la

seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. sur un site vierge, dans un territoire à l'habitat indigène encore mal connu. Elle se situe au pied des collines du Mont des Oiseaux et de Costebelle (Hyères, Var) et gère un littoral composé des îles d'Hyères et de la presqu'île de Giens à une période où le second tombolo, cordon littoral de sédiments fermant la lagune, n'était pas encore constitué et qu'une lagune servait sûrement d'abri pour les bateaux.

Olbia prend la forme d'un quadrilatère carré de 160 m de côté, ceint d'un rempart à tours d'angle. Une seule porte, à l'Est, permettait l'entrée dans la ville. Le plan est restitué par des sondages et des prospections géophysiques il présente deux axes orientés Nord-Sud et Est-Ouest qui séparent la ville en quatre quartiers, eux-mêmes divisés en dix îlots d'habitation. Chaque îlot fait 11 m de large et 34,50 m de long. Les rues de 2,10 m de large séparent chaque îlot. Les lieux publics sont représentés par les sanctuaires. Au nord de la ville, un temple devait être dédié à Aphrodite comme en témoigne une inscription. À l'ouest de la ville, à l'opposé de la porte d'entrée, se trouve le sanctuaire d'Artémis. Au centre de la ville, se situe le carrefour des deux axes principaux. Il s'agit d'une place munie d'un puits monumental et bordée d'un portique aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s.<sup>6</sup>

Un îlot, le numéro VI, a été fouillé jusqu'aux niveaux de fondation<sup>7</sup>. Il a permis d'identifier les premiers lots d'habitation offerts aux colons-soldats. Trois maisons de dimension identique sont apparues (11 sur 11,5 m) elles définissent ainsi des maisons de 126 m<sup>2</sup> par famille, selon le schéma de la maison à *pastas*, avec une galerie centrale sur laquelle s'ouvrent trois ou quatre pièces. Les murs sont composés de briques crues sur solin de pierre. Des dépôts, dans les tranchées de fondation des murs de la maison centrale, laissent percevoir un rapport intime entre les habitants, leur maison et les activités féminines<sup>8</sup>. Plusieurs activités artisanales différencient ces maisons. La maison centrale est caractérisée par l'utilisation intensive d'un four dans la pièce Sud-Est directement reliée à la rue il s'agit certainement d'un petit métier culinaire en activité depuis la fondation jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> s. Les deux autres maisons sont marquées par une forte activité de forgerons qui se relaient aux différentes périodes d'existence de la tripartition de l'îlot VI (BATS, 2009 PAGES *et al.* 2012). Cette division interne de l'îlot VI vient donc confirmer l'image d'une colonisation faite de citoyens de classes modestes recevant un lot égal de biens.

## CONCLUSION

Les Grecs représentent une population relativement peu importante au regard de l'ensemble du territoire de Gênes à Ampurias ils se concentrent à Marseille, dont la fondation en 600 av. n. è. change durablement ce paysage culturel et politique (BATS, 1998). Ces Grecs s'installent de manière permanente et

<sup>6</sup> Pour une présentation générale d'Olbia et aux fouilles de la zone centrale, se référer à BATS, 2006.

<sup>7</sup> En cours de publication.

<sup>8</sup> ROURE [*et al.*], 2015.

la Gaule méridionale connaît un profond changement le long de la fameuse voie héracléenne, de l'Ibérie jusqu'à la Ligurie se créent des comptoirs à Marseille, Agde, Arles, Béziers et Emporias. Ces établissements dynamisent le littoral et suscitent la création de nouveaux habitats gaulois, premiers *oppida* qui favorisent les contacts directs entre les marchands et les indigènes. Des Grecs devaient être présents également dans plusieurs sites de taille plus petite, considérés comme des comptoirs littoraux à la population mixte comme l'Argentière, Espeyran, Saint-Gilles et le Cailar, en Camargue et dans le Gard, La Monédière puis Lattes dans l'Hérault, et Pech Maho dans le Roussillon (UGOLINI, 2010). La diffusion des productions grecques en revanche est très vaste et entraîne, à partir du IV<sup>e</sup> s., la fondation, par Marseille, d'au moins cinq colonies sur le rivage méditerranéen gaulois d'Agde à Nice. Dès le II<sup>e</sup> s., l'influence très forte des Romains se fait sentir et Marseille perd progressivement sa puissance politique et territoriale.



## BIBLIOGRAPHIE

- BATS, Michel. Marseille archaïque. Étrusques et Phocéens en Méditerranée nord-occidentale. *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, 110, 2, 1998, p.609-633.
- BATS, Michel. Les colonies massaliètes de Gaule méridionale sources et modèles d'un urbanisme militaire hellénistique. IN: AGUSTA-BOULAROT, Sandrine LAFON, Xavier. *Des Ibères aux Vénètes. Phénomènes proto-urbains et urbains de l'Espagne à l'Italie du Nord (IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.)*. Actes du colloque international de Rome 1999. Rome : Ecole Française de Rome, 2004, p.51-64.
- BATS, Michel (dir.). *Olbia de Provence à l'époque romaine*. Aix-en-Provence : Edisud, 2006.
- BATS, Michel. Le colonie di Massalia. IN: LOMBARDO, Mario FRISONE, Flavia. *Colonia di colonia. Le fondazioni sub-coloniali greche tra colonizzazione e colonialismo*. Atti del convegno internazionale (Lecce 22-24 giugno 2006). Galatina (Lecce) : Congedo editore, 2009, p.203-207.
- BATS, Michel *et al.* Les artisans de l'îlot VI à Olbia de Provence (Hyères, Var). IN: BRUN, Jean-Pierre. *Artisanats antiques d'Italie et de Gaule mélanges offerts à Maria Francesca Buonaiuto*. Naples : Centre Jean Bérard, 2009, p.199-202.
- BATS, Michel. Les Phocéens, Marseille et la Gaule (VII<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.). *Pallas*, 89, p.145-156, 2012.
- BATS, Michel. Greeks and Natives in South Gaul Relationship, acculturation and identity. IN: HERMARY, Antoine ; TSETSKHLADZE, Gocha R. *From the pillars of Hercules to the footsteps of the Argonauts*. Leuven-Paris-Walpole MA : Peeters, 2012, p.3-20.
- BOISSINOT, Philippe. Des vignobles de Saint-Jean-du-Désert aux cadastres antiques de Marseille. IN TRÉZINY, Henri (éd.). *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*. Actes des rencontres du programme européen Ramsès 2 (2006-2008). Aix-en-Provence – Paris : Errance, 2010, p.147-154.
- BOUIRON, Marc TRÉZINY, Henri [et al.]. *Marseille trames et paysages urbains de Gyptis au Roi René*. Actes du colloque international d'archéologie, Marseille, 3-5 novembre 1999. Aix-en-Provence : Edisud, 2001.
- GARCIA, Dominique. Le territoire d'Agde grecque et l'occupation du sol en Languedoc central durant l'âge du fer. IN: ARCELIN, Patrice (et al.). *Sur les pas des Grecs en Occident*. Hommages à André Nickels. Lattes/Paris : ADAM-Errance, 1995, p.137-167.
- GARCIA, Dominique. Territori dei *Ligures* della Grecia meridionale genesi e organizzazione. IN: BERTINELLI, Angeli ; GABRIELLA, Maria ; DONATI, Angela. *Città e territorio. La Liguria e il mondo antico*. Atti del IV Incontro Internazionale di Storia Antica (Genova, 12-20 Febbraio 2009). Roma : Giorgio Bretschneider editore, 2010, p.19-29.
- GARCIA, Dominique ; SOURISSEAU Jean-Christophe. Les échanges sur le littoral de Gaule méridionale au premier âge du Fer. Du concept d'hellénisation à celui de méditerranéisation. IN: DELESTRE, Xavier ;

- MARCHESI, Henri. *Archéologie des rivages méditerranéens. 50 ans de recherches*. Actes du colloque d'Arles, 28-30 octobre 2009). Arles : éditions Errance / Ministère de la Culture et de la Communication, 2010, p.237-245.
- GRAS, Michel. L'arrivée d'émigrés à Marseille au milieu du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. IN: ARCELIN, Patrice (*et al.*). *Sur les pas des Grecs en Occident*. Hommages à André Nickels. Lattes/Paris : ADAM-Errance, 1995, p. 363-366.
- GRAS, Michel. Les Étrusques vus de la Gaule. *Documents d'archéologie méridionale*, 27, p.214-230, 2004.
- HERMARY, Antoine ; HESNARD, Antoinette. TRÉZINY, Henri. *Marseille grecque 600-49 av. J.-C. la cité phocéenne*. Paris : Errance, 1999.
- HERMARY, Antoine TRÉZINY, Henri (dir.). *Les cultes des cités phocéennes*. Actes du colloque international Aix-en-Provence/Marseille, 4-5 juin 1999. Aix-en-Provence : Edisud, 2000.
- HESNARD, Antoinette Une nouvelle fouille du port de Marseille, place Jules-Verne. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 138, 1, p.195-217,1994.
- HORDEN, Peregrine ; PURCELL, Nicholas. *The Corrupting Sea. A study of Mediterranean History*. Oxford : Blackwell Publishers, 2000.
- JANIN, Thierry. Systèmes chronologiques et groupes culturels dans le midi de la France de la fin de l'âge du Bronze à la fondation de Marseille communautés indigènes et premières importations. IN : *Gli Etruschi da Genova ad Ampurias*. Atti del XXIV convegno di studi etruschi. Pise-Rome : Istituti editoriali e poligrafici internazionali, 2006, p.93-102.
- LEPORE, Ettore. Structures della colonizzazione focea in Occidente. *La Parola del Passato*, 25, p.19-54, 1970.
- MOREL, Jean-Paul. Phocian Colonisation. IN: TSETSKHLADZE, Gocha R. *Greek Colonisation. An Account of Greek Colonies and other Settlements overseas*. Leiden : Brill, 2006, p.358-428.
- PAGES, Gaspard ; ROURE Réjane ; SALLE Valérie. Forgerons à travers les générations ? La métallurgie dans l'îlot VI d'Olbia de Provence (Hyères, 83) de 325 avant notre ère à 20 de notre ère. IN: ESPOSITO, Arianna et SANIDAS, Giorgos. *"Quartiers" artisanaux en Grèce ancienne. Une perspective méditerranéenne*. *Archéologie des espaces économiques*. Actes du Symposium international d'HALMA-IPEL sur La concentration spatiale des activités et la question des quartiers spécialisés (Lille 2009). Lille : Septentrion Presses Universitaires, 2012, p.355-371.
- POMEY, Patrice. Les épaves grecques et romaines de la place Jules-Verne à Marseille. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 139, 2, p.459-484, 1995.
- PY, Michel. *Les Gaulois du Midi de la fin de l'âge du Bronze à la conquête romaine*. Paris : Hachette, 1993.
- ROTHÉ, Marie-Pierre TRÉZINY, Henri [*et al.*]. *Marseille et ses alentours*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2005.

- ROURE, Réjane ; PERNET, Lionel. *Des rites et des hommes les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*. Paris : Errance, 2011.
- ROURE, Réjane *et al.* « Un dépôt de fondation en contexte domestique à Olbia de Provence (Hyères, Var) ». IN: ROURE, Réjane (éd.). *Contacts et acculturations en Méditerranée Occidentale*. Hommages à Michel Bats. Paris : Editions Errance, 2015, p.99-109.
- TRÉZINY, Henri. Les colonies grecques de Méditerranée occidentale. *Histoire Urbaine*, 13, p.51-66, 2005.
- TRÉZINY, Henri. L'espace périurbain de Marseille. IN: BELARTE, Maria Carmen et PLANA-MALLART, Rosa. *Le paysage périurbain en Méditerranée occidentale, El paisatge periurbà a la Mediterrània Occidental durant la Protohistòria i l'Antiguitat / Le paysage périurbain en Méditerranée Occidentale pendant la Protohistoire et l'Antiquité*. Tarragona : Institut Catalan d'Archéologie Classique, 2012, p.315-326.
- UGOLINI, Daniela. Présences étrangères méditerranéennes sur la côte du Languedoc-Roussillon durant l'âge du Fer de la fréquentation commerciale aux implantations durables. *Pallas, Vivre en Gaule Narbonnaise*, 84, p.83-110, 2010.
- UGOLINI, Daniela BATS, Michel. ARCELIN, Patrice. Établissements grecs du littoral gaulois : Béziers, Agde, Arles et Hyères. IN: DELESTRE, Xavier et MARCHESI, Henri. *Archéologie des rivages méditerranéens. 50 ans de recherches*. Actes du colloque d'Arles, 28-30 octobre 2009. Arles : Éditions Errance / Ministère de la Culture et de la Communication, 2010, p.149-164.

FIGURES

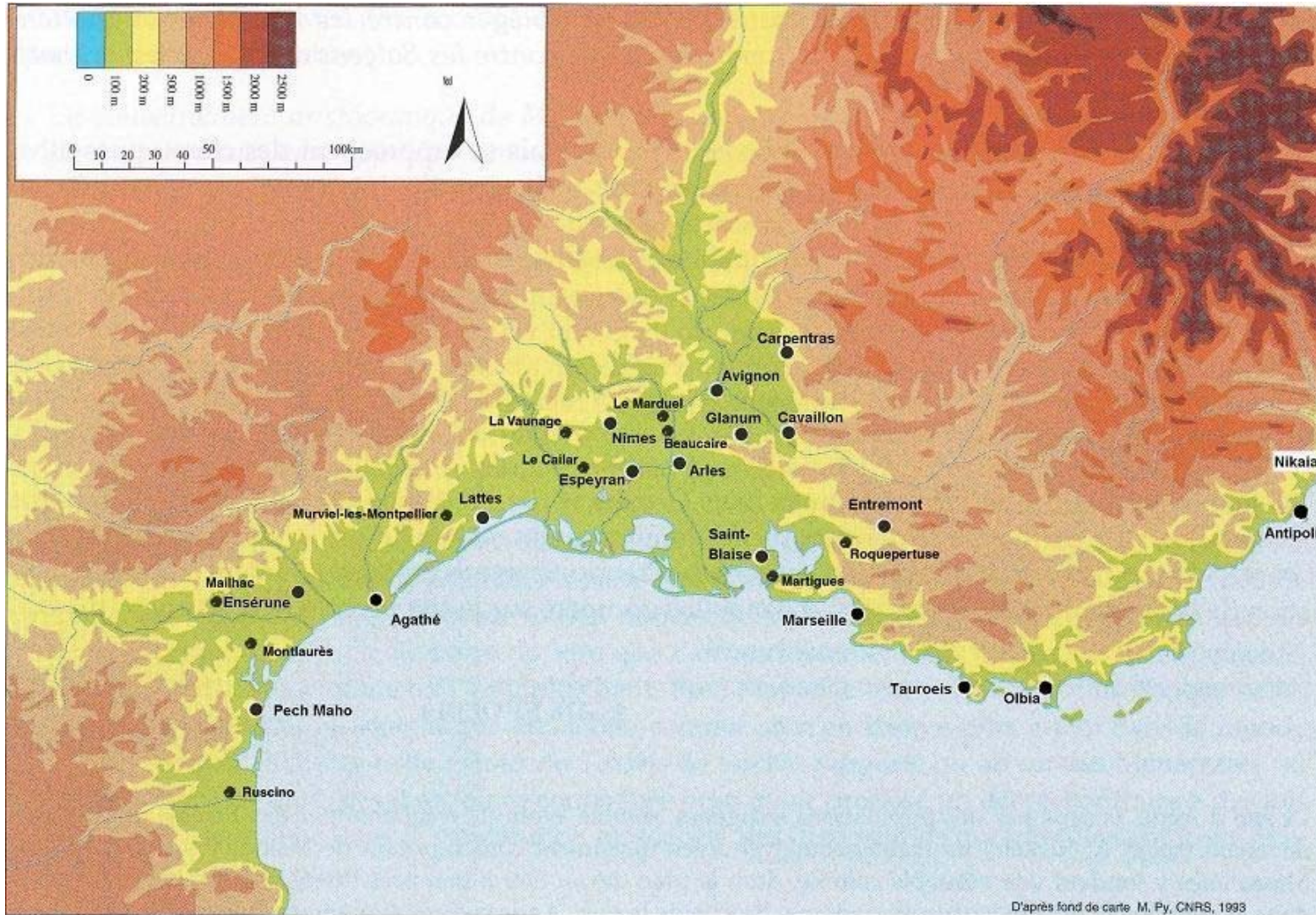
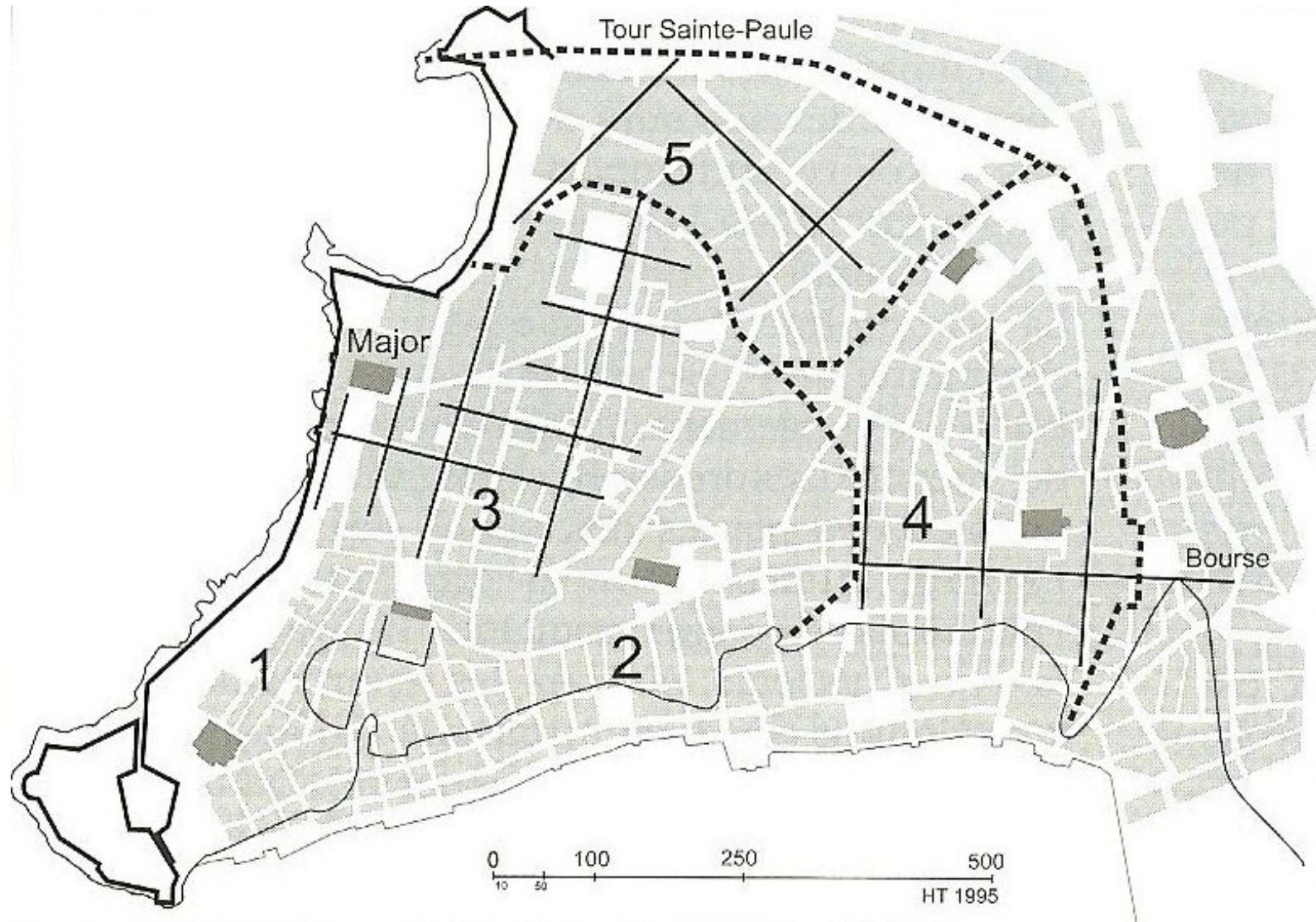


Fig. 01 : Carte des habitats du sud de la Gaule, d'après Michel Py, CNRS, 1993





**Fig. 02 :** Trame urbaine de Marseille représentant les cinq systèmes d'orientation de la voirie d'après M. Moliner (ROTHÉ, Marie-Pierre TRÉZINY, Henri [et al.]. Carte Archéologique de la Gaule. 13 :3. Marseille et ses alentours. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2005.)



**Fig. 03** : Maquette de Marseille à l'époque hellénistique, d'après Henri Treziny e Antoine Hermary, Musée d'histoire de Marseille. Cliché : Réveillac, CCJ, CNRS.

---

Recebido em: 28/06/2017

Aprovado em: 12/09/2017

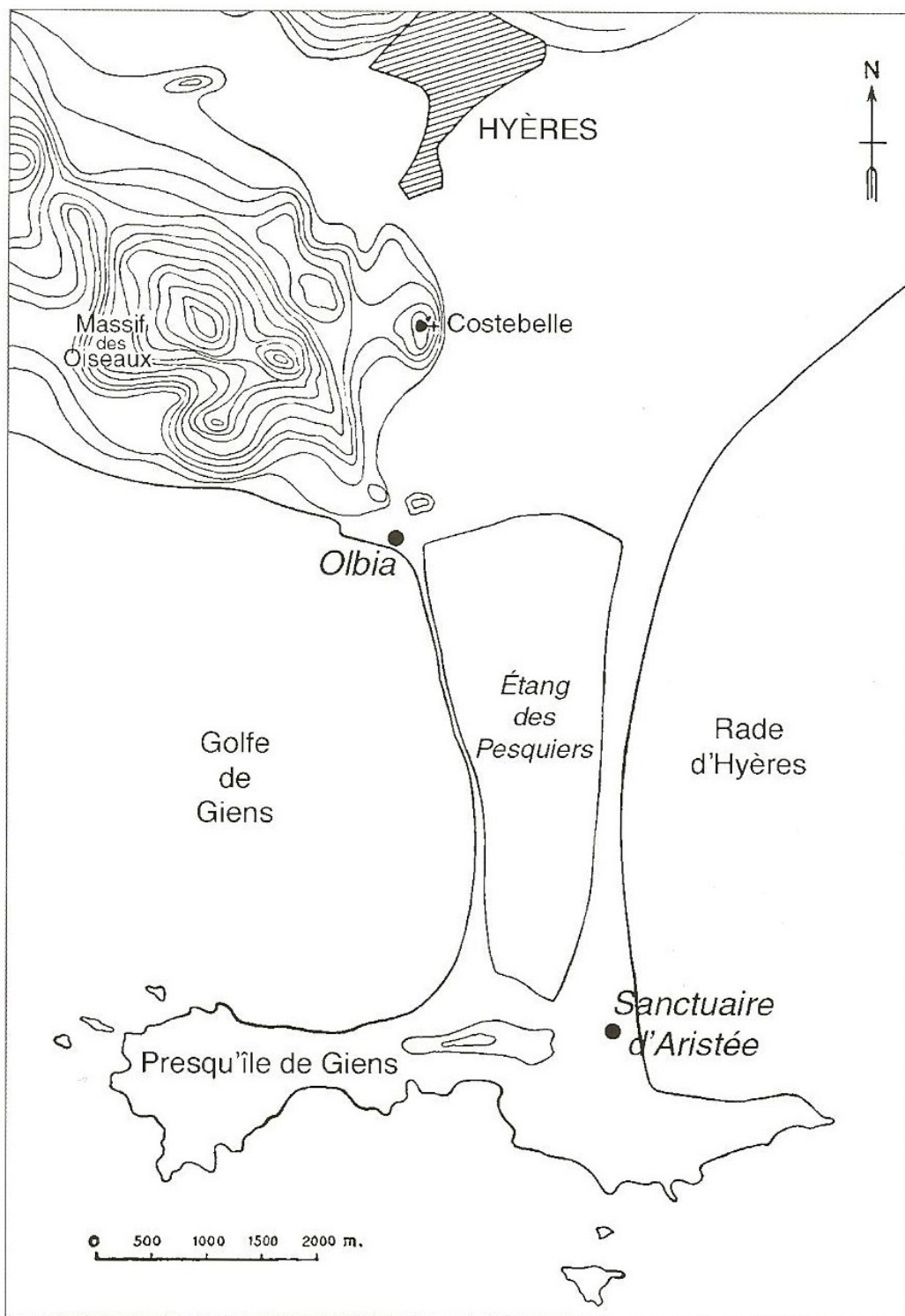
Publicado em: 24/06/2018

Submitted in: 28/06/2017

Aproved in: 12/09/2017

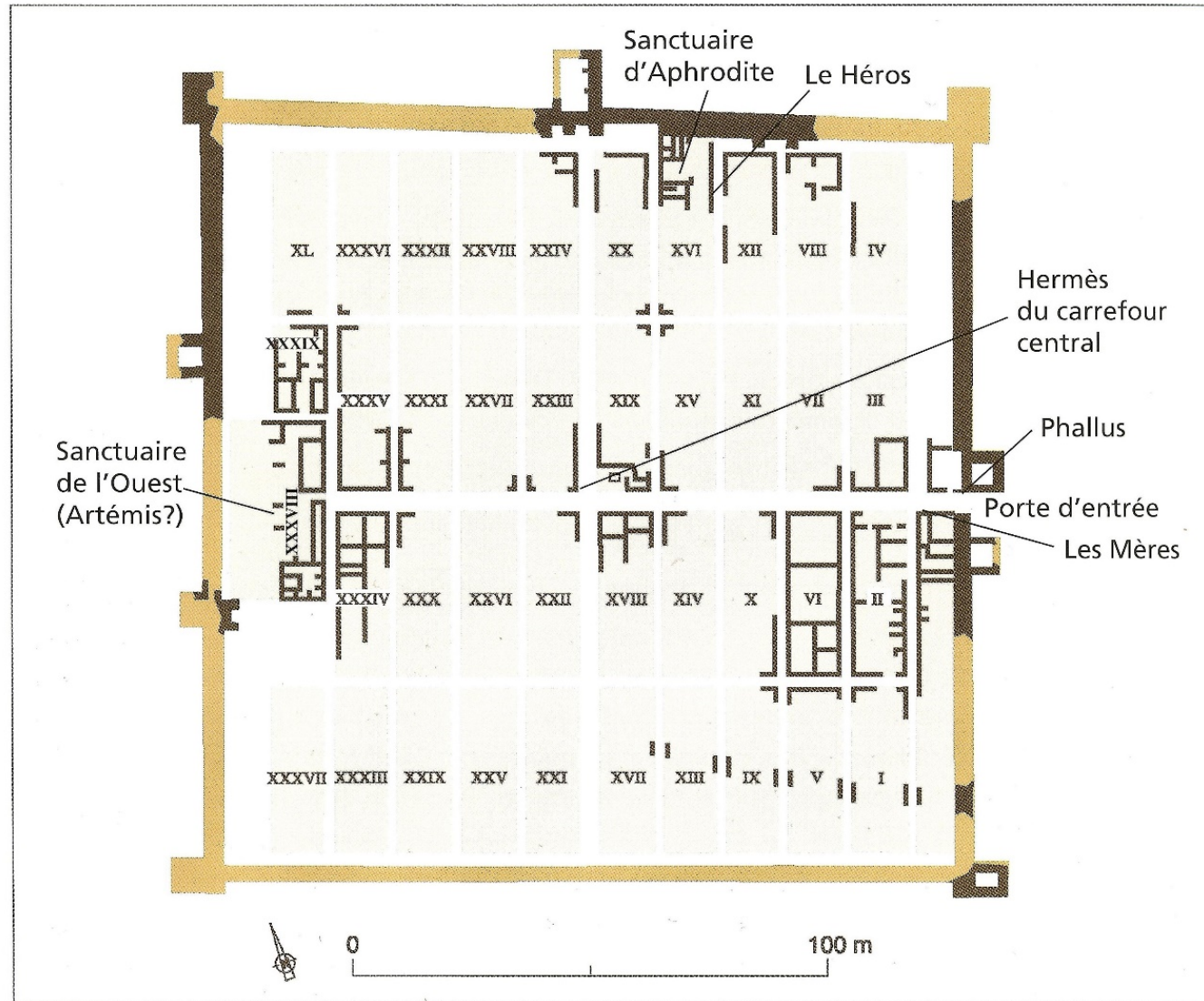
Published in: 24/06/2018

---



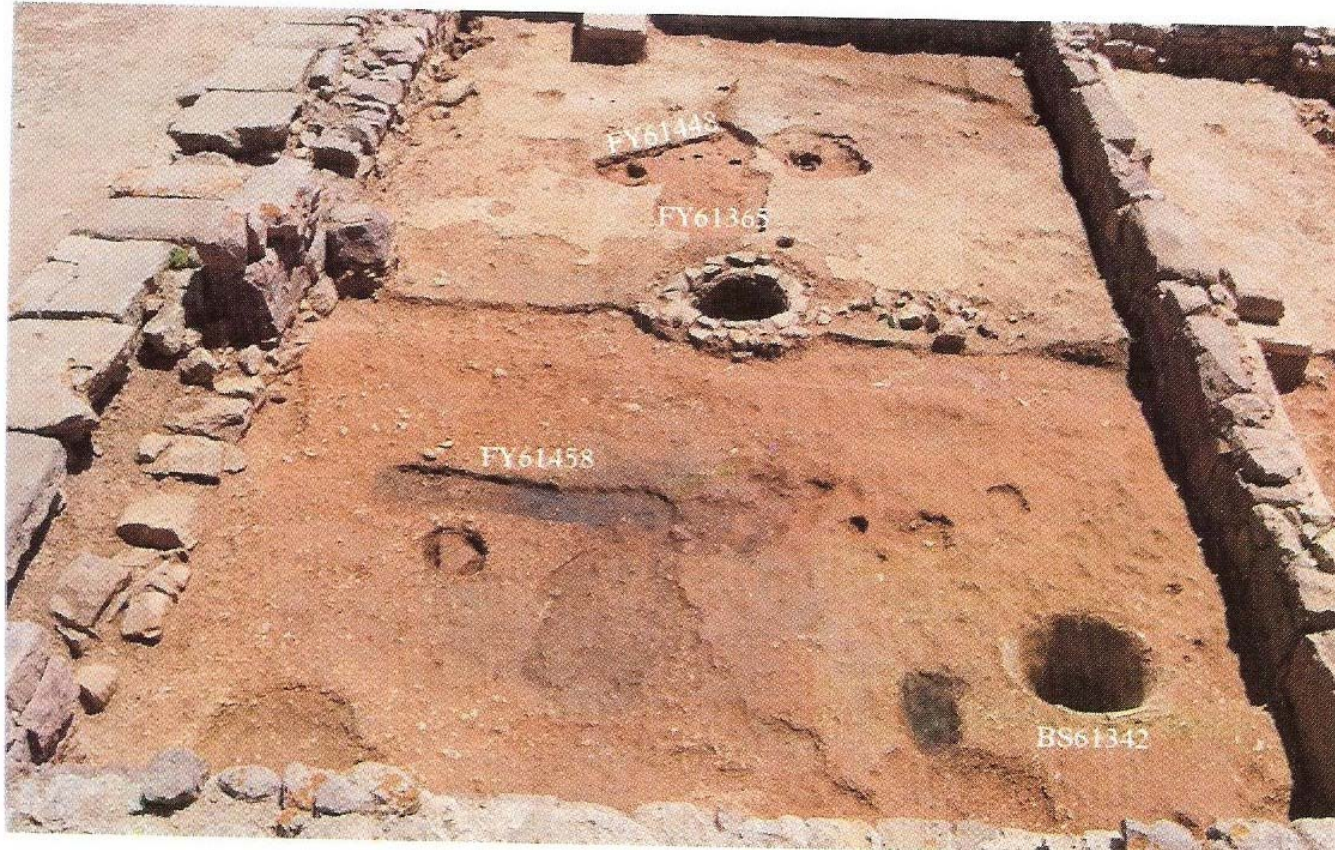
**Fig.04** : Localisation d'Olbia de Provence, d'après ROURE, Réjane ; PERNET, Lionel. Des rites et des hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne. Paris : Errance, 2011, n. 267 (« Situation géographique de l'Acapte »).





**Fig.05** : Plan d'Olbia, d'après ROURE, Réjane ; PERNET, Lionel. Des rites et des hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne. Paris : Errance, 2011.





**Fig. 06** : Atelier de forgeron de la maison au nord de l'îlot VI datant de la fondation d'Olbia. D'après BATS, Michel et al. Les artisans de l'îlot VI à Olbia de Provence (Hyères, Var). IN : BRUN, Jean-Pierre. Artisanats antiques d'Italie et de Gaule mélanges offerts à Maria Francesca Buonaiuto. Naples : Centre Jean Bérard, 2009, p.199-202.)